

Age et apprentissage des langues étrangères: quelques clés pour mieux comprendre et discuter les résultats scientifiques

Amelia Lambelet | Fribourg

The aim of this first article is to provide the readers with some key elements for a better understanding of the studies that address the topic of the advantages and disadvantages of early foreign language learning for young children and teenagers or adults that learn a foreign language. It briefly summarizes some aspects of a literature review – available soon at <http://www.institut-plurilinguisme.ch> – about the age factor and foreign language teaching at school.¹



More articles on this topic:

www.babylonia.ch >

Thematic Archives > Topic 18

Introduction

La question des effets de l'âge sur l'apprentissage des langues touche à la fois les chercheurs, les décideurs politiques et les élèves/parents/enseignants qui sont autant d'acteurs confrontés à l'enseignement plus ou moins précoce des langues étrangères à l'école. En raison de cette transversalité, il arrive que certaines incompréhensions entre ces différents acteurs amènent à des débats parfois houleux sur l'âge défini comme idéal pour une implémentation de l'enseignement des langues à l'école.

Ainsi, si les enfants sont généralement considérés comme de meilleurs apprenants de langues, sur le long terme et en contexte naturel, la question de l'âge est souvent confondue avec la notion de *période critique* pour l'apprentissage des langues (maternelles et étrangères). Il est de ce fait important de noter que l'hypothèse d'une période critique, bien que se situant en filigrane de nombreuses études et discussions, n'est pas le seul facteur explicatif des différences observées entre apprenants tardifs et précoces, que ce soit en termes d'avantages ou de désavantages de ces derniers.

Les résultats de recherches sur la question des effets de l'âge en relation à l'acquisition des langues sont en outre souvent appliqués au domaine scolaire, alors qu'elles relèvent initialement de situations d'acquisitions non-guidées (contextes migratoires par exemple). Ces distinctions seront approfondies dans la suite de cet article, après une introduction de quelques aspects méthodolo-

giques qui porteront en particulier sur la différence entre mesure d'une compétence maximale et mesure de la vitesse d'apprentissage.

1. Compétence maximale ou vitesse d'apprentissage?

Afin de comprendre les résultats des études sur le facteur de l'âge dans l'apprentissage des langues, il est nécessaire de prêter attention à ce qui a été véritablement évalué et investigué par ces dernières. En effet, il existe deux principales mesures des effets de l'âge sur l'apprentissage: la première consiste à comparer le niveau maximum de compétence atteint en langue seconde/étrangère (en anglais: *ultimate attainment*), tandis que la deuxième mesure la vitesse avec laquelle un individu apprend une langue seconde/étrangère (en anglais: *rate of acquisition*).

Différencier ces deux types d'études est fondamental car les résultats de chacune d'entre elles sont relativement différents: en fait, plusieurs études ont montré que les *enfants plus âgés ainsi que les adultes apprennent des langues secondes/étrangères (ou des structures spécifiques de celle-ci) plus rapidement que les enfants plus jeunes* (voir par exemple Snow & Hoefnagel-Hohle, 1978, pour le contexte naturel ou Muñoz, 2006, en ce qui concerne l'enseignement formel), *mais qu'ils atteignent en général un niveau de compétence final moins élevé, pour le moins en contexte naturel.*

2. Une période critique pour l'apprentissage des langues?

Avant d'exposer la notion de période critique pour l'apprentissage des langues étrangères, un détour par la genèse de cette dernière hypothèse nous semble nécessaire. Nous allons donc, au sein des prochaines sous-sections, très brièvement la resituer dans ses premières formulations, c'est-à-

dire en lien avec l'acquisition de la langue maternelle, et expliciter quelques-unes de ses assomptions théoriques.

2.1. Une période critique pour l'acquisition de la L1?

Sommairement résumé, l'hypothèse de la période critique peut être attribuée à Lenneberg qui, dans son livre *Biological foundations of language* (1967), postule que, pour être couronnée de succès, l'acquisition de la L1 doit obligatoirement avoir lieu entre l'âge de deux ans et la puberté, en raison des processus de maturation du cerveau. Ces processus de maturation (latéralisation, changements cérébraux structuraux, biochimiques et neurophysiologiques) pourraient, selon Lenneberg, expliquer les difficultés à développer un système linguistique complet: ces difficultés ont été observées dans certaines études portant sur des enfants sauvages ou sourds sans contact avec le langage avant l'adolescence, comme par exemple le cas souvent cité de Genie, une adolescente découverte à l'âge de 13 après une enfance coupée de tout contact social par ses propres parents et dont les progrès linguistiques ont fait l'objet d'une thèse et de divers articles.

Ces cas d'enfants sans contact ou avec un contact restreint avec le langage sont pourtant (heureusement!) trop rares pour servir de base empirique fiable quant aux questions liées à l'âge, sans compter le fait que les observations de leurs progrès linguistiques sont inévitablement liées à des facteurs autres que l'âge ayant une influence sur le développement langagier et social de ces enfants.

Il est par ailleurs à noter que les raisons biologiques évoquées par Lenneberg pour expliquer les difficultés d'accès au langage de ces enfants ont par la suite été critiquées car elles ne correspondaient à aucune réalité biologique ou, pour le moins, ne permettent pas, temporellement, de tisser un lien entre ces résultats et les âges définis par Lenneberg comme marquant le début et la fin de la période critique.

2.2. Une période critique pour l'apprentissage des langues étrangères?

Même si l'hypothèse d'une période critique pour l'acquisition de la L1 est fortement discutée, celle d'une période critique pour l'apprentissage des langues étrangères fait pour sa part encore aujourd'hui l'objet de nombreuses investigations car elle pourrait, en cas de confirmation, constituer une bonne explication de l'avantage des enfants sur les adultes en termes d'atteinte d'un niveau de compétence maximal sur le long terme et en contexte naturel.

Il est toutefois important de noter que les chercheurs traitant de cette thématique ne sont pas encore arrivés à une formulation commune de cette hypothèse, car ni ses limites temporelles ni sa nature (apprentissage non-guidé uniquement ou aussi enseignement en classe) ne font l'objet d'un consensus. Une autre difficulté à laquelle sont confrontés les chercheurs est que, même si son étendue pouvait être définie dans l'absolu, l'hypothèse resterait difficilement vérifiable empiriquement car les effets de l'âge sont malaisément séparables d'autres facteurs influents tels que la durée et l'intensité d'apprentissage ou les autres différences maturationnelles non-linguistiques.

Quoi qu'il en soit, l'hypothèse d'une période critique pour l'apprentissage des langues secondes et étrangères a fait l'objet d'investigations selon différents critères, que nous reprendrons brièvement ici.

Le critère de la compétence presque native. Si la puberté (ou un autre âge) marque la fin d'une période critique pour l'apprentissage des langues (maternelles et étrangères), un apprentissage tardif d'une langue étrangère devrait empêcher toute maîtrise complète de la langue cible, de la même manière que des enfants apprenant leur langue maternelle après le seuil de la période critique ne semblent pou-

voir atteindre qu'une compétence linguistique partielle. En fonction de ce principe, il est donc communément admis que l'existence d'un seul locuteur ayant atteint, malgré un apprentissage tardif, un niveau de compétence en L2 si élevé qu'il ne peut être distingué des natifs, permettrait de réfuter l'hypothèse – raison pour laquelle de nombreuses études se concentrent aujourd'hui encore sur l'atteinte d'un tel niveau de compétence. Bien entendu, cette recherche de locuteurs presque natifs est rendue difficile par le fait qu'il est malaisé de définir la compétence limite pouvant être considérée comme indistinguable de la compétence native – sans compter que la notion même de compétence presque native peut être remise en question puisqu'il est désormais communément admis que le répertoire linguistique d'une personne bilingue ou pluri-lingue est, par essence, différent du répertoire linguistique d'une personne monolingue (Cook, 1992; Grosjean, 1989).

Les résultats des études de ce paradigme sont aussi remises en question, car si certains auteurs ont identifié des locuteurs ayant un niveau de compétence similaire au niveau natif (par exemple Bongaerts, Van Summeren, Planken, & Schils, 1997, ou Nikolov & Djigunovic, 2006), leurs conclusions ont ensuite été critiquées comme étant biaisées par des tests trop faciles, responsables d'une catégorisation erronée de certains locuteurs comme faisant preuve d'une compétence presque native.

Le critère de (non-)linéarité de la compétence atteinte. Un deuxième axe de recherche se focalise sur la linéarité du niveau de compétence atteint. En effet, si l'hypothèse d'une période critique est vérifiée, la performance atteinte dans la langue cible devrait décliner de manière non-linéaire avec le temps et l'on devrait observer de grandes différences en termes de niveau maximal atteint de part et d'autre des âges définis comme délimitant la période critique.

Une autre manière de modéliser les différences liées à l'âge d'acquisition est de postuler un déclin linéaire de la compétence atteinte. Ainsi, certains chercheurs ont proposé la notion de «période sensible» (en anglais: *sensitive period*) en lieu et place de «période critique» pour rendre compte de cette idée de déclin graduel et perpétuel. Dans cette perspective, plus les langues sont apprises tôt, plus elles sont maîtrisées sur le long terme, mais sans qu'il n'y ait d'âge limite d'acquisition avant et après lequel le niveau de compétence atteint serait fondamentalement différent.

Le critère de la vitesse d'apprentissage. Dans une autre optique, il peut être postulé que, s'il existe une période critique pour l'apprentissage des langues, celui-ci devrait être plus efficace durant l'espace temporel y relatif. En d'autres termes, on peut s'attendre non pas uniquement à un meilleur niveau atteint sur le long terme, mais aussi à des résultats supérieurs en termes de vitesse d'apprentissage. Or, comme il a été brièvement évoqué ci-dessus, cette hypothèse n'est pas vérifiée; il semble au contraire que ce sont les apprenants les plus âgés qui montrent un rythme d'apprentissage plus rapide, que ce soit en contexte naturel ou en contexte d'enseignement scolaire formel.

3. Effets de la L1 sur l'apprentissage de la L2

Jusqu'à présent, nous avons axé ce panorama des notions clés liées à l'âge sur l'idée de facteurs maturationnels et cognitifs ayant un impact sur la compétence atteinte en langue (L1 et L2). Un deuxième grand axe de recherche postule pourtant que les difficultés ressenties par les apprenants tardifs pourraient être liées au fait que leur système en L1 est plus développé et, de ce fait, plus fréquemment source de transferts négatifs (ou interférences). Cette explication a entre autres été évoquée pour les difficultés phonologiques rencontrées par les apprenants plus tardifs (voir par exemple Flege *et al.*, 2006) mais elle est aussi applicable aux autres domaines linguistiques.

Bien entendu, ces transferts négatifs n'apparaissent pas uniquement chez les adultes mais deviendraient plus saillants au fur et à mesure que les catégories de la L1 s'établissent et deviennent de plus en plus résistantes au changement.

Il est à noter que, si une L1 plus développée peut interférer négativement avec l'apprentissage d'une langue étrangère, des transferts positifs peuvent aussi avoir lieu et donc favoriser l'appropriation. Ces transferts ne se confinent pas ail-

Quelle que soit leur position théorique, les chercheurs ayant pour but de mettre au jour les effets de l'âge sur l'apprentissage des langues secondes ou étrangères se voient confrontés au fait qu'il est très difficile de séparer les effets de l'âge d'autres facteurs collinéaires.

leurs pas aux L1 et L2, mais peuvent apparaître dans d'autres configurations, comme par exemple de la L2 vers la L3 ou inversement de la L3 vers les L2 et L1.

4. Autres facteurs de confusion

Quelle que soit leur position théorique, les chercheurs ayant pour but de mettre au jour les effets de l'âge sur l'apprentissage des langues secondes ou étrangères se voient confrontés au fait qu'il est très difficile de séparer les effets de l'âge d'autres facteurs collinéaires, comme par exemple le temps passé dans la région où la langue cible est parlée, le nombre d'années d'apprentissage de la langue cible, ou la quantité et la qualité de l'input langagier.

Par exemple, en ce qui concerne l'input, non seulement la quantité de celui-ci est connue pour être prédictive du résultat de l'apprentissage, et ce, quel que soit l'âge (Birdsong & Molis, 2001, Flege *et al.*, 2006), mais sa qualité exerce aussi une influence et pourrait être explicative des différences entre enfants et adultes. Ceci est particulièrement le cas dans les études portant sur les migrants car, dans les conditions de migration, les enfants sont souvent confrontés à un input de meilleure qualité et plus diversifié en termes de contextes sociaux par rapport à leurs parents. Cet input plus riche et plus diversifié pourrait aussi expliquer pourquoi les enfants migrants sont en général plus motivés à apprendre la langue cible – et par conséquent obtiennent de meilleurs résultats sur le long terme. Il est à noter que les enfants migrants sont aussi souvent scolarisés en langue cible, et sont donc confrontés à la forme écrite de manière plus régulière que leurs parents et frères et sœurs plus âgés.

Ces différents facteurs, ainsi que d'autres comme l'éducation, certaines variables sociales et psychologiques et de nombreuses autres caractéristiques individuelles, ont souvent été confondus avec des effets d'âge, ce qui rend l'état des connaissances relativement opaque.

Les effets de l'âge sur l'apprentissage des langues étrangères sont par ailleurs connus pour être plus saillants dans certains domaines linguistiques que dans d'autres – en particulier les aspects phonologiques semblent être particulièrement difficiles à acquérir, en comparaison par exemple au lexique ou à la pragmatique. Ces différences devraient être tenues en compte afin d'éviter le risque de surestimation des résultats d'études et de transposition des effets de l'âge concernant un domaine linguistique à d'autres domaines ou à l'apprentissage de la L2 en général.

5. Du contexte naturel au contexte guidé

Un autre écueil des questions autour de l'âge et des apprentissages concerne la transposition de résultats d'études en contexte naturel (principalement migratoire) à l'enseignement formel en classe. Il est

en effet important de noter que l'hypothèse de la période critique, ainsi que d'autres hypothèses maturationnelles connexes, a été initialement formulée et testée empiriquement en rapport avec l'acquisition non-guidée des langues (maternelles et étrangères), et donc ne peut être directement transposée au contexte scolaire. Les résultats d'études menées dans des contextes non-guidés ne peuvent en effet pas être considérés comme prédictifs des résultats en situations d'apprentissage guidé, entre autres en raison du fait que la qualité et la richesse de l'input ne seront jamais équivalentes dans les deux contextes.

En outre, comme souligné plus haut, si les apprenants précoces semblent atteindre un meilleur niveau sur le long terme, sur le court terme les résultats parlent plutôt en faveur d'un apprentissage plus tardif, caractérisé par un meilleur taux en terme de vitesse d'apprentissage de la langue cible ou pour le moins de structures spécifiques de celle-ci.

Si, en contexte naturel, quelques mois suffisent aux apprenants précoces pour rattraper leur retard sur les apprenants tardifs (voir en particulier les résultats de Snow & Hoefnagel-Hohle, 1978), le temps nécessaire pour arriver à un input équivalent en classe rend les investigations de l'effet sur le long terme d'un enseignement précoce des langues difficiles à mener.

Conclusions

Comme il ressort de ce bref panorama de quelques-unes de ses principales notions et hypothèses, la question des effets de l'âge sur l'apprentissage des langues (étrangères) constitue un champ d'investigation large et intéressant dont les conclusions, parfois divergentes, rendent difficile le processus de prise de décisions concernant la mise en œuvre d'un enseignement (plus ou moins) précoce des langues étrangères.

De fait, si dans ces processus de décisions il est souvent fait référence à des résultats scientifiques, il est important

de garder à l'esprit que, en ce qui concerne l'enseignement (précoce ou tardif) des langues, de nombreux facteurs sont à prendre en considération et que les études scientifiques ne sont pas initialement conçues avec l'objectif de répondre aux interrogations politiques ou sociétales. Il serait donc contre-productif de transposer des résultats de recherches menées dans des contextes précis (par exemple migratoires) à d'autres contextes possédant leurs propres particularités sans une mise en relief et une discussion à la fois de leurs bases théoriques et de leurs objets de recherche (mesure de la compétence atteinte sur le court terme ou sur le long terme par exemple).

Note

¹ Lambelet, A. & Berthele, R. (sous presse).

Bibliographie

- Bongaerts, T., Van Summeren, C., Planken, B., & Schils, E. (1997). Age and ultimate attainment in the pronunciation of a foreign language. *Studies in second language acquisition*, 19(04), 447-465.
- Cook, V.J. (1992). Evidence for multicompetence. *Language learning*, 42(4), 557-591.

Grosjean, F. (1989). Neurolinguists, beware! The bilingual is not two monolinguals in one person. *Brain and language*, 36(1), 3-15.

Lambelet, A., & Berthele, R. (sous presse). Age et apprentissage des langues à l'école: revue de littérature. Fribourg: Institut de plurilinguisme.

Muñoz, C. (2006) The Effects of Age on Foreign Language Learning: the BAF Project. In: C. Muñoz (ed.) *Age and the Rate of Foreign Language Learning*. Clevedon: Multilingual Matters, pp. 1-40.

Nikolov, M. & Djigunovic, J. M. (2006). Recent research on age, second language acquisition, and early foreign language learning. *Annual Review of Applied Linguistics*, 26, 234-260.

Snow, C. E., & Hoefnagel-Hohle, M. (1978). The Critical Period for Language Acquisition: Evidence from Second Language Learning. *Child Development*, 49(4), 1114. doi:10.2307/1128751

Amelia Lambelet

est cheffe de projet à l'Institut de plurilinguisme de l'Université de Fribourg et de la Haute Ecole Pédagogique de Fribourg. Ses intérêts de recherche actuels portent sur les compétences réceptives ainsi que sur les transferts interlangues. Elle vient d'écrire, en collaboration avec Raphael Berthele, une revue de la littérature concernant les effets de l'âge sur l'apprentissage des langues à l'école.



Quadro ispirato allo stile di Henri Rousseau: l'artista ha 11 anni.